

empoisonner ses maux présents, il n'avait pas la force de s'y soustraire. Dans une de ses longues rêveries, il se rappelle ce qu'il avait entendu dire du pèlerinage de sainte Anne où tant de malheureux avaient su trouver des consolations. Cette pensée le frappe : pourquoi ne pas recourir lui-même à la patronne de son pays ? Refuserait-elle sa pitié à un pauvre père qui n'était si malheureux que pour avoir tant aimé son fils ? Une voix intérieure lui dit que non, et bientôt une confiance extraordinaire lui garantit son prochain bonheur. Il fait vœu de venir, s'il réussit à se sauver, jusqu'au pèlerinage en mendiant son pain. Le vœu fait, il ne songe plus qu'au moyen de s'évader. Heureusement son maître habitait sur le bord de la mer, et avait en lui assez de confiance pour ne pas surveiller ses actions de trop près. Le prisonnier dresse ses plans en conséquence. Six compagnons d'infortune sont mis dans le complot, et il avise avec eux aux moyens de construire quelque méchante barque qui puisse pour quelques jours les soutenir sur mer. Il fallut renoncer à toute solide charpente, et les matériaux et les instruments leur manquaient ; de longs et forts roseaux en durent tenir lieu ; on les lie étroitement ensemble ; de mauvaises toiles cirées servent à les calfater : voilà le navire. S'aventurer sur un pareil esquif pour braver une mer si souvent terrible, presque sans provisions et pour un voyage dont rien ne pouvait déterminer la durée, c'était s'exposer à une perte inévitable, mais l'excès du malheur leur faisait dédaigner le danger, et le nom de sainte Anne soutenait leur espérance. La nacelle achevée, ils s'y jettent avec joie, et, sans boussole, sans voiles, presque sans gouvernail, ils se mettent à ramer vers la France. La moindre brise qui soulevait les flots menaçait de les engloutir. Qu'est-ce donc, quand soudain le ciel s'obscurcit, des vents sourds commencent à mugir sur une mer houleuse ? Une tempête se déchaîne. Ils